

juif, étend les frontières du pays sous le règne de Thoros II, en commençant de Corycus jusqu'à la ville de Douguia, probablement Antioche. Selon Willebrand qui se trouvait dans la Cilicie l'an 1211, au temps de la puissance de Léon, il fallait deux jours pour traverser en largeur le pays des montagnes, et seize pour le traverser en longueur, probablement de l'est à l'ouest jusqu'aux bords de la mer. Enfin, Pegolotti déclare que, durant la première moitié du XIV^e siècle, les frontières du royaume arménien s'étendaient d'Ayas jusqu'à Gobidara, dont la situation reste inconnue.

Les Grecs, de maîtres des Arméniens qu'ils étaient, en devinrent bientôt les sujets, et non seulement eux, mais encore les Turcs et les Arabes. Ces derniers, soit par représailles soit par terreur, furent éloignés du territoire et chassés des forteresses qu'ils occupaient depuis longtemps; les Syriens et les Latins eurent presque le même sort, (le mot latin est pris génériquement pour désigner tous les peuples européens qui participèrent aux croisades et qui s'emparèrent de diverses villes de la Cilicie.) D'autres peuplades, et surtout les Turcomans vagabonds, sujettes du gouvernement des Roupiniens, n'eurent pas la faculté de rester librement dans le territoire arménien; elles furent ou subjuguées, ou par la loi de féodalité mise en vigueur, tollérées par des traités et par des concessions.

Il paraît que les Roupiniens eurent plus de difficultés à soumettre leurs compatriotes que les étrangers. Les Arméniens, rebelles ou fugitifs, avaient émigré en Cilicie avant la conquête, et les plus nobles d'entre eux, placés par les Byzantins comme surintendants ou gouverneurs des forteresses, jouissaient presque d'une indépendance absolue. Ils opposèrent une résistance acharnée aux Roupiniens; mais ces derniers, Léon le Grand surtout et son partisan le baron Constantin, à force de ruse et d'habileté, parvinrent à les soumettre. En épousant la princesse Zabel, fille du roi Léon I^{er}, Constantin unit les Héthoumiens avec la famille royale. Ils ne formèrent donc plus qu'une seule et forte puissance qui rendit la paix au pays.

L'établissement de la famille des Héthoumiens dans la Cilicie est antérieur à la conquête du pays par Roupin. Son chef Ochine, en sortant des voisinages de Gandzag (Ghendjé), d'un endroit appelé: *Les eaux des Forêts* ou des *Cèdres*, vint en Cilicie l'an 1071, avec son frère Halgam, sa mère, et sa famille. Il y trouva Abelgharib Ardzerouni, qui fut plus tard gouverneur de la ville de Tarsus par